



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

De l'Ambre, ou des Cygnes

urn:nbn:de:hbz:466:1-45093

E dards sont la force de ses raisons qui sont empennez, à cause que les paroles sont ailées comme Homere les appelle. Pour apliquer cecy à mon sujet, je vous diray que le souvenir de cette figure m'a donné courage, comme je doutois si je me devois remétre à mon âge, aux exercices de la jeunesse, * de peur qu'on ne crût que je retournaſſe en enfance. Mais je dis Adieu de bon cœur aux avantages du corps, qui sont propres aux jeunes gens. Que ton petit Dieu, Anacréon s'enfuye bien loin de moy avec ses aîles dorées, c'est le moindre de mes soucis, pourveu que je rajeunisse en Eloquence, & que je captive tout le monde par la douceur & la force de mon discours, sans crainte que mon carquois soit jamais dégarny de flèches. Voilà ce qui me console dans mon arriere-saison, & qui me donne la hardiesse de me remétre sur mer, à la mercy des vents & de l'orage, pourveu que vôtre faveur enſe mes voiles, afin qu'on puisse dire de moy ce qu'Homere dit d'un autre vieillard; *Dieux! quelle force il cachoit sous de vieux haillons, ou plutôt, sous une contenance décrépite.*

* *Declamations.*

DE L'AMBRE OU DES CYGNES.

LORS que j'oyois dire en ma jeunesse que le long de l'Eridan il y avoit des arbres d'où découloit l'ambre, & que cét ambre estoit les larmes des sœurs de Faëton, qui avoient esté changées en Peupliers, & qui pleuroient encore son infortune; je m'imaginois que si je passois jamais par là, j'étendrois mon manteau dessous, pour recevoir cette precieuse liqueur. Mais comme je navigois depuis peu sur ce fleuve, ne voyant aucun de ces arbres sur ses bords, où le nom de Faëton n'est pas seulement connu, je demanday aux Matelots quand nous arriverions en ces lieux qui sont si fameux chez
les

les

les Poëtes. Ils se prirent à rire de mon ignorance, & s'étonnerent qu'il y eût des gens assez insolens pour debiter ces impostures. Ils ajoutèrent que s'il y avoit des arbres en leur pays, qui produisissent un si grand trésor, ils ne s'amuseroient pas à tirer la rame, pourvans s'enrichir en un instant. Cela me rendit tout honteux, de m'estre laissé ainsi duper par les Poëtes; & je regrettois ces choses, comme si je les eusse perduës. Je croyois aussi oüir chanter des Cygnes le long de ce fleuve, ayant appris que les compagnons d'Apollon y avoient esté changez en oiseaux, * qui conservoient encore leur chant, pour marque de leur excellence dans la Musique. Mais cela ne se trouva pas plus veritable que le reste; & comme je m'en enquerrois aux mêmes gens, ils me dirent, qu'il se rencontroit bien quelquefois des Cygnes sur l'Eridan; mais que leur chant ou plutôt leur cry n'estoit pas plus agreable que celui des autres oiseaux de riviere. C'est ainsi qu'il s'est trouvé de tout tems des hommes qui se sont plû à en faire acroire aux autres. Cependant, je crains qu'il ne vous soit arrivé la même chose qu'à moy, & que vous ne trouviez pas que je réponde à l'opinion que vous aviez conceüe de mon éloquence, sur le raport de la renommée. Mais je vous puis bien assurer, pour le moins, que je ne suis pas cause de cette erreur, & que je n'ay jamais entretenu personne de ces vanitez. Vous en trouverez assez d'autres dont le chant égalera celui des Cygnes, tel qu'il est vanté par les Poëtes; le mien est simple & sans fard, & n'y a rien icy de plus recommandable que la verité. Prenez donc garde que vous ne fassiez comme ceux qui contemplent quelque objet dans l'eau, où il leur paroît plus grand, & qui s'étonnent après, lors qu'ils le voyent plus petit, c'est ce que vous jugerez tantôt de mon éloquence, à comparaison de ce que l'on en publie.

* Cygnes.

LOUAN